

Premiers principes : La nécessité d'un consensus plus large sur les éléments fondamentaux de la polarisation

Le débat sur les dangers de la polarisation revêt une dimension mondiale. Or, tant que les caractéristiques minimales de celle-ci ne feront pas l'objet d'un consensus plus large, les solutions indispensables pour remédier tant à la polarisation des sociétés que des systèmes politiques resteront ponctuelles et insuffisantes.

Par [Mark Freeman](#), fondateur et directeur exécutif de l'IFIT

En 1939, Winston Churchill aurait décrit les intentions politiques de la Russie comme « un rébus enveloppé de mystère au sein d'une énigme ». En 2023, la même phrase pourrait être reprise pour décrire notre compréhension collective du terme polarisation ».

Le sujet est certes complexe. Mais il est grand temps de s'attaquer aux nombreuses ambiguïtés persistantes et d'évoluer vers une meilleure compréhension de base de la polarisation. Les avantages pourraient s'avérer substantiels : ils fourniraient de meilleures capacités pour diagnostiquer les causes et les symptômes de la polarisation en fonction du lieu et permettraient de développer des stratégies d'alerte précoce ainsi que des ripostes plus solides, de mesurer de manière plus précise l'impact des interventions et d'éviter l'affrontement avec des alliés potentiels qui rejettent, à juste titre, certains usages du terme.

Conçu comme une étape pratique dans cette direction, ce document de réflexion comporte trois parties principales. La première se focalise sur les idées sous-jacentes à la définition de la polarisation, examinant les contradictions tenaces qui émaillent notre compréhension de ce concept et offrant une définition claire et opérationnelle. La deuxième partie s'appuie sur une enquête mondiale relative à la pratique de la dépolarisation et sur le travail de terrain mené par l'IFIT, afin de formuler un éventail de solutions qui correspondrait dans une large mesure à la définition de la polarisation. La troisième partie explore brièvement l'impact de l'absence d'un réseau mondial organisé d'universitaires et de praticiens travaillant en collaboration sur la polarisation, et réfléchit aux avantages possibles associées à l'émergence d'un « domaine » dédié à la polarisation.

Bien que le problème de la polarisation ne soit en rien comparable à la guerre civile, à l'autoritarisme, au génocide et à d'autres maux similaires, il peut – s'il est ignoré – en devenir le signe avant-coureur et l'accélérateur. On pourrait qualifier cela d'hyper-problème, à savoir le type de problème qui rend plus difficile la solution à tout autre problème. La polarisation peut, de manière imperceptible et progressive, tout menacer – de l'idéal d'une société tolérante aux pratiques politiques ordinaires et à la promulgation des lois, en passant par les perspectives de réalisation de la coexistence pacifique et des libertés fondamentales.

PREMIÈRE PARTIE : CONCEPTUALISER LA POLARISATION

La première partie de ce document présente une série d'ambiguïtés dans la façon de comprendre la polarisation, discute des moyens à même de traiter lesdites ambiguïtés et propose une définition de la polarisation centrée sur ses caractéristiques de base.

1. Des ambiguïtés définitionnelles

Lors des recherches, entretiens et réunions au cours des dix-huit premiers mois de [l'Initiative mondiale sur la polarisation](#) lancée par l'IFIT et la Fondation Ford, six désaccords et ambiguïtés conceptuels sont apparus à maintes reprises. En les décrivant, il s'agit de mettre en évidence certaines des ambiguïtés sur la définition qui doivent être résolues afin de traiter, prévenir et mesurer la polarisation de manière plus efficace.

Les ambiguïtés sont étonnamment simples, mais facilement négligées. Cela est dû, en grande partie, à la pléthore d'adjectifs qualificatifs couramment associés au mot « polarisation » (affective, idéologique, symétrique, asymétrique, politique, sociale, ethnique, religieuse, raciale, d'élite, de masse, pernicieuse, toxique, bénigne, etc.).

Permanente ou éphémère

La polarisation est-elle un phénomène qui apparaît et disparaît, laissant penser que la polarisation des sociétés et des systèmes politiques peut s'arrêter? Ou bien est-ce une situation permanente où les sociétés et les systèmes politiques se caractérisent en permanence par un certain degré de polarisation? On pourrait croire qu'une question aussi élémentaire a été résolue il y a bien longtemps, mais ce n'est pas le cas. Un grand nombre d'experts considère en effet que la polarisation est un état dans lequel on peut entrer et d'où l'on peut sortir. D'autres, y compris les auteurs d'importants travaux comparatifs sur l'indexation et la [mesure de la polarisation](#), estiment que c'est un phénomène qui peut s'intensifier ou s'atténuer, mais auquel on ne peut échapper, comme pour les conflits.

Négative ou positive

Une deuxième ambiguïté, qui est en partie liée à la première, a trait à la question de savoir si la polarisation est toujours négative pour les sociétés et les systèmes politiques ou si elle peut parfois être « bénigne ». Les partisans du premier point de vue

soutiennent que la polarisation est, par nature, un état qu'il faut prévenir ou combattre. En revanche, nombreux sont ceux qui jugent la polarisation tolérable ou neutre, et seulement préoccupante lorsqu'elle dépasse un certain seuil et devient « pernicieuse », « grave » ou « toxique ». Une autre ligne de pensée considère que la polarisation a un impact plutôt positif, comme en témoignent les conseils souvent cités de Saul Alinsky aux progressistes, et selon lesquels « [pour s'organiser, il faut d'abord polariser](#) ». En d'autres termes, lorsqu'il s'agit de causes nobles nécessitant une mobilisation massive d'alliés, il est stratégique de fomenter la polarisation. Il est moins clair, en revanche, si les partisans de la maxime d'Alinsky adhèrent à la même tactique (et aux mêmes conséquences) lorsqu'ils estiment que la cause est illégitime.

Bipolaire ou multipolaire

Une autre ambiguïté frappante qui transparait des débats sur la polarisation des sociétés et des systèmes politiques porte sur une question tout aussi basique que celle-ci : en parlant de polarisation, s'agit-il toujours d'une bipolarité ou bien la multipolarité peut-elle être envisagée ? Une approche exclusivement bipolaire – souvent sous-entendue mais non explicite – soutient que la polarisation ne se produit jamais qu'entre deux pôles ou axes, comme le suggère l'origine scientifique du terme. En revanche, un cadrage multipolaire – une vision plus associée aux États fragiles et aux formes « ethniques » de polarisation – postule que la polarisation peut se manifester sur plusieurs axes. Il est surprenant qu'un point aussi fondamental ne fasse pas déjà l'objet d'un consensus explicite et généralisé parmi les experts.

Horizontale ou verticale

Une quatrième ambiguïté notable concerne la direction de la polarisation et, par corollaire, la position et la force relative des « pôles ». Pour la plupart des universitaires et des praticiens, la polarisation semble dénoter une dynamique fondamentalement horizontale et centrifuge, impliquant une rupture croissante entre des pôles de taille ou de force comparables. Pourtant, la polarisation est parfois également utilisée pour décrire des dynamiques verticales et asymétriques dans lesquelles un camp puissant (un groupe social majoritaire ou un gouvernement central autoritaire par exemple) est ouvertement hostile et capable de dominer un camp plus petit et moins hostile.

Rationnelle ou émotionnelle

Une cinquième ambiguïté dans la littérature et la pratique porte sur le fait de savoir si la polarisation est un état dans lequel « l'affect » (c'est-à-dire les sentiments) domine ou affaiblit considérablement l'ouverture individuelle et collective à la persuasion sur des récits alternatifs et des faits contradictoires. Pour certains, l'affect est intrinsèque au concept (c'est-à-dire que les personnes polarisées sont davantage des personnes dominées par les sentiments). Pour d'autres, la polarisation est une étiquette qui peut être utilisée pour décrire des conflits inter-groupes mus par la rancœur, mais essentiellement fondés sur des idées. Ces différends sont ce que les artisans de la paix appellent des formes « saines » de conflit.

Grande ou petite

Une sixième ambiguïté concernant la polarisation a trait à l'échelle minimale à laquelle le terme serait approprié pour désigner des problèmes au niveau des sociétés et des systèmes politiques. Il s'emploie surtout pour décrire des divisions qui ont atteint un niveau social et politique substantiel et sont devenues un motif de préoccupation publique majeur. Pourtant, certains utilisent la polarisation pour décrire des poches de conflits entre des groupes ou des causes sur le plan local, même lorsqu'ils n'ont pas de moteurs ou d'effets au niveau global. Une partie de cette ambiguïté peut s'expliquer par la désinvolture avec laquelle le verbe « polariser » est assimilé au substantif « polarisation », de sorte que les déclarations ou actions polarisantes sont supposées refléter l'existence d'un état de polarisation, même lorsqu'il ne s'agit, en réalité, que d'affrontements isolés.

Six ambiguïtés importantes dans la façon dont la polarisation est comprise

- | | |
|------------------------------|--------------------------------|
| 1. Permanente ou éphémère | 4. Horizontale ou verticale |
| 2. Négative ou positive | 5. Rationnelle ou émotionnelle |
| 3. Bipolaire ou multipolaire | 6. Grande ou petite |

2. Surmonter les ambiguïtés

Si la polarisation était exempte de risques, les ambiguïtés autour de sa définition ne seraient pas inquiétantes. On pourrait en débattre calmement ou les ignorer. Or, la polarisation constitue une préoccupation croissante pour de nombreux groupes dans des sociétés et des systèmes politiques très divers. La quantité d'écrits sur la polarisation à l'échelle mondiale est tout simplement trop importante et elle enfle trop vite pour qu'il soit possible de prétendre le contraire.

Pour améliorer l'efficacité du diagnostic, de la prévention, de la lutte et de la mesure de la polarisation, une plus grande précision est nécessaire dans notre façon de comprendre et d'utiliser le terme. Il faudrait, plus particulièrement, s'armer de détermination afin de parvenir graduellement à un consensus plus étendu sur les caractéristiques minimales de la polarisation et procéder à une réflexion critique sur la grande gamme d'adjectifs qualificatifs en circulation, lesquels compliquent plus qu'ils ne facilitent la clarté de la définition.

En guise d'exercice mental, on peut considérer l'absence générale d'ambiguïté pour un terme analogue comme « sectarisme ». Contrairement à la polarisation, il n'y a aucune ambiguïté quant à l'effet négatif ou positif du sectarisme pour les sociétés et les systèmes politiques ; il est indéniablement négatif (ou toxique) au regard de toutes les définitions. Il ressort également clairement de la racine du mot « sectaire » que le sectarisme reflète la prédominance de l'émotion sur la raison (« attitude intransigeante » : Larousse ; *narrow-minded adherence* : Oxford). Une échelle minimale est également implicite, basée sur la racine « secte », volume unitaire d'un groupe qui dénote une masse critique.

Il en ressort que le sectarisme est un concept qui a atteint une maturité en termes de conceptualisation et de définition. Pour décrire le sectarisme, des adjectifs comme « toxique » et « affectif » deviennent superflus. Lorsque le terme est utilisé, il existe une compréhension de base qui est claire pour tous. Tous les adjectifs qualificatifs que nous pourrions ajouter (par exemple : politique, ethnique ou religieux) ne servent qu'à apporter une clarté ou une précision supplémentaire au terme de base, plutôt que de renforcer une ambiguïté sous-jacente ou d'en introduire de nouvelles.

En revanche, la polarisation en est toujours à un stade précoce du développement conceptuel. Nous la logerons à la même enseigne que les autres concepts en procédant à la même division : positive et négative ; rationnelle et émotionnelle ; horizontale et verticale ; niveau micro et macro ; et ainsi de suite.

Des ambiguïtés aussi étendues – si elles persistent – ne constituent pas des nuances bénéfiques. Dans l'ensemble, elles représentent des sources de malentendus profonds où, par exemple, la polarisation peut être assimilée à tout, depuis une lutte contre l'oppression, jusqu'à une rivalité entre clans familiaux ou entreprises concurrentes, allant à un conflit politique intense entre partis politiques dans un contexte de démocratie pluraliste.

Certes, aucun de ces exemples ne devrait être qualifié de polarisation. Pourtant, l'éventail d'ambiguïtés que nous avons laissé coexister, puis renforcé par une myriade d'adjectifs et de qualificatifs, permet de telles comparaisons qui restent discutables.

3. Vers un référentiel partagé

Un consensus absolu sur la définition de la polarisation n'est pas possible. L'objectif de cet article est plus simple : il s'agit d'inciter à un débat structuré entre universitaires et praticiens qui pourrait contribuer, à terme, à une compréhension mieux partagée de la polarisation, similaire à la clarté qui caractérise un terme comme sectarisme. Cette compréhension devrait induire une plus grande capacité locale et mondiale en termes d'alerte précoce, de coopération stratégique, de réponses efficaces et de mesure d'impact.

À cet effet, le présent document utilise « [la méthode des caractéristiques](#) » pour proposer une définition de la polarisation. Cette technique est parfois employée dans le domaine des sciences naturelles, car elle aide à organiser des idées particulièrement complexes et à intégrer les usages et les connotations quotidiennes du terme objet de la classification.

Avant d'appliquer cette méthode, il convient de mentionner trois points. Premièrement, la définition de la polarisation dans cette étude tient délibérément compte des origines intellectuelles multiples du terme, qui remontent à la Grèce antique au moins (le concept de [stase](#) est particulièrement pertinent). Les conceptions sociologiques et politiques de la polarisation depuis le milieu du XXe siècle sont fortement marquées par cette théorie ancienne et se sont nourries au fil du temps par de nombreux domaines de connaissances supplémentaires, notamment la psychologie sociale et l'économie

comportementale. En revanche, la signification de la polarisation en [physique](#), laquelle se concentre sur les vibrations du vecteur électrique des ondes lumineuses, a eu – chose intéressante – moins d'influence.

Un deuxième point se rapporte à l'étymologie du terme polarisation qui comprend deux notions clés au moins: « pôles » (soit la distance) et « polarisé » (soit l'affect). Le concept de pôles est principalement compris et exprimé en termes bipolaires lorsqu'il s'agit de sociétés et de systèmes politiques (c'est-à-dire qu'il évoque deux pôles qui se combinent pour former une polarité). Par définition, les pôles supposent une distance comparative par opposition à une proximité comparative. Quant à l'adjectif « polarisé », il dénote normalement l'intensité. On n'utilisera jamais le mot, par exemple, pour décrire un état d'esprit neutre ou indifférent (un électorat polarisé n'est pas un électorat tranquille). Lorsque les mots sont combinés, une dynamique de divergence est logiquement sous-entendue. Les polarisés existent dans les pôles, de sorte que les stimuli aggravants auront tendance à augmenter, et non à diminuer, la distance entre les pôles.

Un troisième point a trait à l'aspect fondamental des synonymes et aux déductions qui peuvent en être tirées. Par exemple, pour décrire la polarisation de sociétés et de systèmes politiques différents, des termes comme conflit, division, tribalisme, sectarisme, extrémisme et radicalisation font partie des substituts ou des analogies les plus couramment utilisés. Ces mots ne sont ni neutres ni positifs; toutefois, ils dénotent des phénomènes négatifs. En revanche, des termes comme oppression, agression ou victimisation – qui indiquent également des phénomènes négatifs, mais qui correspondent à des dynamiques plus verticales et asymétriques – sont rarement utilisés comme des synonymes de la polarisation. De même, des termes tels que concurrence, désaccord et rivalité – qui suggèrent une dynamique plus horizontale et symétrique mais véhiculent moins de gravité ou de danger – sont rarement assimilés à la polarisation. Ces choix de formulation sont révélateurs de la manière dont la polarisation est comprise de manière générale.

4. Une proposition de définition

Dans le but d'encourager un débat structuré, mais au risque de susciter une polémique, cette étude propose la définition suivante pour la polarisation :

Polarisation : Division ou conflit important qui se forme entre les groupes principaux dans une société ou un système politique donné et qui se caractérise par un regroupement et une radicalisation des points de vue et des croyances au niveau de deux pôles distants et antagonistes.

Cette proposition de définition s'appuie sur huit caractéristiques de la polarisation qui doivent être lues comme un tout interconnecté où la modification d'une caractéristique peut éventuellement entraîner celle des autres.

La distance

Cette caractéristique découle du concept fondamental des pôles et se reflète dans son utilisation généralisée. Par nature, les pôles existent à une distance substantielle l'un de l'autre, que cette distance soit physique, idéologique ou émotionnelle. Les pôles se caractérisent par l'absence de proximité.

La binarité

Contrairement à la radicalisation, à l'extrémisme, au sectarisme ou au tribalisme, la polarisation est généralement comprise comme une relation binaire entre deux pôles ou deux extrêmes. Lorsqu'un conflit fait intervenir plusieurs camps – une réalité qui n'est pas rare – un terme différent s'impose (par exemple : division, rupture, conflit), plutôt qu'un nouvel adjectif qualificatif.

La masse critique

De par leur nature, les pôles existent dans une sorte d'équilibre les uns par rapport aux autres, comme les deux extrémités d'un aimant ou d'un axe. *Ex ante*, cela exclut l'utilisation du terme polarisation pour décrire une situation dans laquelle le terrain d'entente est plus grand que les pôles. L'étiquette de polarisation n'a de sens que s'il existe, en fait ou en perception, une masse critique à chaque pôle et une masse plus petite entre les deux.

Caractère centrifuge

Cette caractéristique est très utilisée et découle logiquement de l'intersection des racines « polarisées » et « pôles ». Les personnes polarisées à des pôles différents sont destinées à s'éloigner du pôle opposé, et non à s'en approcher. Par conséquent, un défi intrinsèque à la polarisation consiste à trouver les moyens d'atteindre une reconnaissance mutuelle, d'éviter les boucles destructrices de retour d'information et d'élargir ce que les négociateurs appellent la « [zone d'accord possible](#) ».

L'horizontalité

La polarisation est fondamentalement un problème relationnel où, du point de vue structurel, la dynamique est plus horizontale que verticale. Ainsi, les solutions sont davantage axées sur la réparation des relations que sur l'autodéfense face à une attaque unidirectionnelle représentée, par exemple, par le nazisme en Allemagne ou l'apartheid en Afrique du Sud. La polarisation n'est pas une histoire de David et Goliath ; c'est une histoire de conflit entre deux groupes de taille comparable (que ce soit en puissance, en nombre ou en influence).

Le caractère éphémère

Un corollaire du caractère centrifuge (un concept de mouvement) implique que la polarisation est un état où l'on peut entrer et dont on peut sortir. Selon l'argument avancé, une fois le mouvement entre les pôles devenu centripète sur un temps suffisamment

long, l'étiquette de polarisation est indéfendable. Le même argument vaut pour la racine «pôles»: lorsque le milieu devient plus grand que les extrémités, il n'est plus logique de parler de pôles et, partant, de polarisation.

La menace

On ne saurait affubler toutes les disputes enflammées de l'étiquette réductrice de la polarisation. Le FC Barcelone affrontant le Real Madrid n'est pas une histoire de polarisation ; les supporters des deux clubs ne font que participer à une rivalité. Voiture contre piétons n'est pas non plus une histoire de polarisation ; les défenseurs de chaque bord sont simplement des deux côtés opposés concernant un différend de politiques. La polarisation surgit autour de questions plus vastes impliquant des menaces pour la stabilité de la société ou du système politique. Pour moins que cela, il existe de meilleurs mots à utiliser.

L'altérité

Cette caractéristique constitue la conséquence logique des nombreuses autres caractéristiques et s'imbrique directement avec des phénomènes tels que le tribalisme et le sectarisme et leur focalisation sur l'antagonisme entre les tribus et les sectes, respectivement. Les choses ne sont guère différentes lorsqu'il s'agit de polarisation. Dans un état de polarisation, l'affect est la norme. Les points de vue se radicalisent, la complexité décline, l'allégeance l'emporte sur les idées et un mélange de romantisation au sein du groupe et de diabolisation hors du groupe prévaut.

Les huit caractéristiques de la polarisation :

- | | |
|----------------------------|--------------------------|
| 1. La distance | 5. L'horizontalité |
| 2. La binarité | 6. Le caractère éphémère |
| 3. La masse critique | 7. La menace |
| 4. Le caractère centrifuge | 8. L'altérité |

Comme souligné précédemment, cette définition ne vise pas à clore la discussion mais plutôt à déclencher un débat plus structuré autour de notre compréhension collective de ce qu'est la polarisation et de ce qu'elle n'est pas. Ce processus nécessite du temps, ainsi qu'une prise en compte de l'excédent susmentionné d'adjectifs qualificatifs.

On devrait un jour pouvoir parler de polarisation de la même manière dénuée d'ambiguïté avec laquelle on parle de sectarisme où l'étendue et le nombre d'adjectifs qualificatifs sont limités et peu nombreux, la définition de base étant stable. Ce qui devrait émerger, au bout du compte, ce n'est pas un plafond conceptuel qui supprimerait les nuances et la flexibilité dans la façon dont la polarisation est comprise, mais un plancher conceptuel qui favorisera une plus grande précision.

DEUXIÈME PARTIE : UN ÉVENTAIL DE SOLUTIONS À LA POLARISATION

La deuxième partie de cette étude présente un éventail de solutions en trois parties au problème de la polarisation dans les sociétés et les systèmes politiques. Elle inclut des réflexions qui approfondissent certaines des questions conceptuelles et pratiques soulevées dans le cadre de l'analyse précédente. À terme, la mouture initiale de cet éventail de solutions pourrait être affinée et amplifiée de concert avec l'atteinte d'un plus grand consensus sur les caractéristiques déterminantes de la polarisation.

1. L'évaluation du contexte

Une discussion productive sur les solutions à tout problème social ou politique, mais surtout à un problème aussi complexe que la polarisation, est plus probable lorsqu'il existe un consensus minimal sur la nature du problème lui-même. À cet effet, une compréhension du phénomène partagée à une grande échelle est vitale. Cependant, il faut examiner en permanence les faits sur le terrain pour vérifier cela.

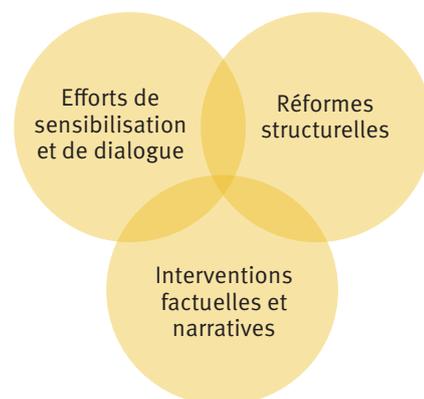
L'exercice est tout sauf académique. Un diagnostic correct sur le contexte est une condition préalable à l'établissement d'une bonne stratégie.

Par exemple, un diagnostic qui s'appuie trop sur des [acteurs, des réseaux, des connaissances et un leadership](#) « extérieurs » et non « intérieurs » est voué, en toute vraisemblance, à l'échec. Ce qui peut s'apparenter à une polarisation de l'extérieur peut s'avérer très différent lorsqu'examiné – et vécu – de l'intérieur.

Comme toujours, cependant, le diable se trouve dans les détails. En effet, les définitions, manuels, boîtes à outils et listes de contrôle n'ont aucune valeur si l'analyse de la situation est nettement défectueuse. Des précisions sur les causes, acteurs, moteurs, symptômes et conséquences spécifiques au contexte de la polarisation sont de mise. Une évaluation de la qualité – mise à jour aussi souvent que nécessaire – est indispensable.

2. La conception d'un éventail de solutions

A la faveur de l'Initiative mondiale sur la polarisation, des efforts ont été fournis pour cartographier, à l'échelle mondiale, les organisations et les projets principaux qui avaient l'intention explicite de prévenir ou de combattre la polarisation. Une image claire a émergé de l'exercice. La grande majorité des stratégies et des solutions tentées se répartissent en trois catégories, comme le montre le diagramme de Venn ci-contre. Des distributions analogues se trouvent dans certaines [publications récentes](#) sur la polarisation.



Compte tenu des caractéristiques de la polarisation, la catégorie la moins surprenante du diagramme de Venn concerne « les efforts de sensibilisation et de dialogue ». Lorsqu'il y a le risque ou la réalité d'un conflit entre de grands groupes, marqué par le regroupement de points de vue et de croyances à des pôles antagonistes, le dialogue devient un outil compréhensible pour ceux qui cherchent à prévenir ou à réduire la polarisation. Ce réflexe est similaire à celui d'un agent de consolidation de la paix et, à ce titre, la plupart des méthodes et stratégies sont en corrélation avec les domaines de la consolidation de la paix et de la résolution des conflits.

La deuxième catégorie, soit « les interventions factuelles et narratives », concorde également avec les caractéristiques de la polarisation. Dans le cas d'une radicalisation des points de vue et d'une altérité à grande échelle, il est logique que la clarification factuelle et le changement narratif soient appréhendés comme des éléments nécessaires de la solution. C'est le réflexe « vérité et réconciliation » et, à ce titre, nombre de stratégies font penser au domaine de la justice transitionnelle.

La troisième catégorie est beaucoup plus large et comprend les changements au niveau de l'écosystème dans lequel la polarisation gagne ou perd du terrain : des « réformes structurelles ». L'idée est que la polarisation ne survient pas arbitrairement, mais découle d'actions menées dans des environnements qui offrent un mélange d'incitations et de contre-incitations pour certains types de comportements. Certaines variables seront rigides et leur changement se fera attendre (par exemple, la géographie, la démographie, la culture politique, les niveaux d'alphabétisation), tandis que d'autres seront relativement plus malléables (par exemple, les institutions, les lois et les politiques). Les changements apportés aux deux types de variables induiront des changements de comportement chez les acteurs principaux – les poussant, par exemple, vers plus ou moins de coopération et de tolérance.

Des observations supplémentaires s'imposent. Premièrement, le choix d'un diagramme de Venn est dû au fait que les trois catégories de solutions se chevauchent parfois. Par exemple, un processus de dialogue peut viser à changer un paysage narratif qui entrave une réforme structurelle nécessaire. Les catégories peuvent se renforcer mutuellement.

Deuxièmement, une hypothèse transversale relie les trois catégories, à savoir que des interventions réussies passent par la formation de coalitions, une analyse politique, l'établissement de stratégies et d'autres formes d'organisation ciblée. Bien qu'aucune de ces solutions ne représente une catégorie à part entière, chacune peut, toutefois, constituer un ingrédient méthodologique important pour une réussite à grande échelle dans les trois catégories de solutions.

Troisièmement, la panoplie de solutions présentée ci-dessus n'est ni exhaustive ni normative (la religion et le sport peuvent être utilisés de manière ciblée pour dépolieriser par exemple). Elle constitue plutôt un moyen de décrire les principaux domaines de concentration des activités menées par les organisations et les projets identifiés par l'Initiative mondiale sur la polarisation comme travaillant explicitement et intentionnellement sur la polarisation dans différentes parties du monde.

Un dernier point : certaines actions liées à la polarisation peuvent, pour diverses raisons, faire fi de cette étiquette. Par exemple, une campagne sociétale massive contre un dirigeant autoritaire qui a ouvertement fomenté un état de polarisation ethnique, politique ou religieuse peut ne pas être menée sous la bannière de la lutte contre la polarisation. En effet, l'objectif ultime et le cadrage correspondant dans de tels cas ne consistent pas, en général, à arrêter la polarisation, mais à arrêter un méchant. Bien que la réalisation de cet objectif puisse s'avérer utile pour réduire la polarisation, il s'agit d'un effet secondaire plutôt que d'une intention première.

3. Les questions relatives à la conception des interventions

L'importance de l'évaluation du contexte a été mise en lumière et un éventail de solutions en trois parties a été établi. Cette section combine les deux aspects en examinant l'influence des conditions de départ sur la conception des interventions.

Deux règles empiriques au moins méritent d'être soulignées. Premièrement, *plus la polarisation est grave*, moins il y a de place pour des réformes structurelles (la mise en place de coalitions intergroupes étant plus difficile par exemple), moins les récits alternatifs et les enquêtes impartiales ont d'impact (la radicalisation et la simplification des points de vue et des croyances ayant déjà fermé l'esprit des gens par exemple), et plus une focalisation à l'intérieur du groupe devient nécessaire aux fins du dialogue (vu l'absence, par exemple, d'un groupe extérieur réceptif de l'autre côté). Deuxièmement, *plus le système politique est autoritaire*, plus les coalitions intergroupes sont nécessaires (pour promouvoir des réformes structurelles adoptées démocratiquement par exemple), mais moins il y a d'espace politique pour le renforcement de la confiance à l'extérieur du groupe (dû à la répression par exemple) ou pour des reportages indépendants et des récits unificateurs (par exemple, en raison de la censure et du contrôle étatique sur les médias).

Bien entendu, il convient d'évaluer une kyrielle de conditions de départ avant de développer une réponse stratégique. Celles-ci incluent des questions de base sur qui est polarisé et pourquoi, ainsi que sur toutes les fenêtres d'opportunités pour prévenir ou réduire la polarisation (par exemple, les chocs externes ou le lancement de pourparlers de paix ou de transition politique). Mais une fois qu'un diagnostic solide et mené localement est prêt, cinq types de variables combinables peuvent utilement éclairer la conception de l'intervention :

Les cinq variables de l'intervention :

1. Focalisation à l'intérieur du groupe ou à l'extérieur du groupe
2. Approche coopérative ou conflictuelle
3. Objectifs à court terme ou à long terme
4. Échelle micro, méso ou macro
5. Portée locale, nationale, régionale ou globale

La conception des interventions dans la catégorie des *efforts de sensibilisation et de dialogue* pourrait tenir compte de ces cinq variables de façons multiples. Par exemple :

- Une intervention à l'intérieur du groupe peut prendre la forme d'une communication avec des personnes influentes de l'intérieur pour aider à déradicaliser l'opinion au sein du groupe, tandis qu'une intervention à l'extérieur du groupe peut impliquer une communication confidentielle avec des personnes modérées externes ;
- Une approche coopérative peut inclure des mesures unilatérales de renforcement de la confiance, tandis qu'une approche conflictuelle pourrait impliquer une critique publique des saboteurs d'une négociation en cours ;
- Un objectif à court terme pourrait consister à convenir de la conception d'un dialogue formel, tandis qu'un objectif à long terme pourrait viser l'atteinte d'un accord final viable ;
- Une intervention à micro-échelle pourrait se concentrer sur un cessez-le-feu limité, tandis qu'une intervention à l'échelle méso ou macro pourrait utiliser le dialogue pour régler certaines des causes profondes de la polarisation ; et
- En termes de portée géographique, des voies de dialogue locales, nationales, régionales et mondiales diversifiées pourraient être nécessaires pour atténuer la polarisation à la suite d'un conflit armé interétatique entre des pays partageant des frontières et des populations plurinationales.

Concernant les *interventions factuelles et narratives* :

- Une focalisation à l'intérieur du groupe pourrait passer par des efforts tendant à changer les récits qui divisent, ou perturber les chambres d'écho des médias sociaux, tandis qu'une focalisation à l'extérieur du groupe peut cibler une clarification empirique des récits contestés ;
- Une approche coopérative peut inclure des exercices sur des « futurs alternatifs », tandis qu'une approche conflictuelle peut impliquer des litiges pour lutter contre la désinformation/désinformation ;
- Un objectif à court terme pourrait consister à former des journalistes et des juges pour détecter les préjugés inconscients, tandis qu'un objectif à long terme pourrait viser à transformer un [paysage narratif](#) nuisible ;
- Une micro-intervention peut prendre la forme d'un sondage public sur une question suscitant une controverse publique, tandis qu'une intervention à l'échelle méso ou macro peut prévoir la création d'une commission vérité et réconciliation pour « [réduire la portée des mensonges autorisés](#) » ou la production d'une série de films pour promouvoir des normes sociales pacifiques ; et
- En termes de portée géographique, un mélange de mesures locales, nationales et transnationales pourrait être nécessaire pour agir sur les récits et les normes fortement enracinés dans les esprits comme, par exemple, la fracture entre islamistes et laïcs dans le monde arabe.

Concernant les réformes structurelles :

- Une focalisation à l'intérieur du groupe peut passer par la démocratisation interne d'un seul parti politique, tandis qu'une focalisation à l'extérieur du groupe peut impliquer des changements de règles pour encourager l'inter-partisanisme ;
- Une approche conflictuelle peut englober l'arbitrage pour modifier les lois sur la propriété qui sont source de polarisation, tandis qu'une approche coopérative peut voir la création d'une assemblée de citoyens afin de régler une question de politique confrontée à une impasse ;
- Un objectif à court terme pourrait inclure des aides financières temporaires à l'intention d'un groupe minoritaire maltraité et appauvri, tandis qu'un objectif à long terme peut se concentrer sur des politiques visant à remédier aux inégalités horizontales tenaces ou à modifier la culture politique selon laquelle « le gagnant rafle tout » ;
- Une micro-intervention peut se concentrer sur la transformation des politiques de recrutement discriminatoires au sein d'une institution, tandis qu'une intervention à l'échelle méso ou macro peut s'étendre à de larges pans de la fonction publique et du secteur privé ; et
- Une réforme locale peut énoncer des mesures de démocratie participative au niveau de la ville pour encourager l'engagement civique entre les groupes, tandis que les efforts de réforme nationaux, régionaux ou mondiaux peuvent tout aborder, de la réglementation des médias sociaux et de l'intelligence artificielle aux problèmes de corruption ou d'impunité comme sources de grief.

Tout naturellement, ces exemples ne font qu'effleurer la surface de ce qui pourrait être inclus dans une future boîte à outils mondiale de stratégies vérifiées et adaptables. Toutefois, pour que cela soit possible, il faudra surmonter l'absence susmentionnée d'un consensus de base autour des caractéristiques déterminantes de la polarisation.

Des décennies auparavant, la même contrainte existait dans le domaine de la résolution des conflits, lorsque les outils de diagnostic étaient limités, les mécanismes d'alerte précoce rudimentaires, les stratégies de riposte ad hoc et les mesures du succès ésotériques. Aujourd'hui, en revanche, il existe un accord répandu parmi les universitaires et les praticiens sur les principes fondamentaux de la résolution des conflits, bien que ses paramètres exacts restent ouverts au débat et à l'évolution.

Avec la polarisation, les ambiguïtés persistantes autour des questions fondamentales engendrent une sorte de chaos dans la pratique et la conceptualisation, les conversations tournant souvent en rond, s'éloignant plutôt que se rapprochant d'une plus grande coopération et de l'apprentissage de leçons générales. Les perdants sont les sociétés et les systèmes politiques dans lesquels la polarisation s'enracine, apportant son lot de radicalisation, de conflits, d'altérité et de divisions.

TROISIÈME PARTIE : IMAGINER UN DOMAINE DÉDIÉ À LA POLARISATION

La troisième partie de cette étude explore brièvement les implications – pour le meilleur et pour le pire – de l'émergence d'un « domaine » dédié à la polarisation.

Il découle d'une première observation que les grandes universités du monde entier proposent des diplômes dans des dizaines de domaines d'études – de l'anthropologie au journalisme, en passant par les conflits, les sciences de l'environnement, la musique et l'urbanisme. La polarisation ne figure pas (encore) sur cette liste.

Deuxièmement, les domaines proposés sont plus que de simples domaines d'études. Ils fonctionnent comme des « marchés » d'acteurs qui coopèrent ou se font la concurrence, alternativement, pour attirer l'attention, les ressources, etc.

Troisièmement, dans les domaines arrivés à maturité et qui ont vu l'émergence d'un important [troisième secteur](#), on consacre plus de temps aux opérations et à l'application contrôlée des solutions, et moins de temps aux débats sur les questions fondamentales. A terme, les solutions qui ont fait leurs preuves dans toutes les juridictions deviennent souvent associées au savoir-faire accepté et transférable du domaine.

Pourtant, les domaines encombrés et arrivés à maturité peuvent faire l'objet de réflexes bureaucratiques dominés par des solutions stéréotypées ; les acteurs deviennent territoriaux ; les agendas obéissent aux exigences des donateurs ; la recherche intellectuelle est étouffée ; les enseignements pourrissent à force de répétition ; et des silos se forment, réduisant l'apprentissage intersectoriel, la coordination et l'intégration avec d'autres domaines.

Ni la polarisation ni la dépolarisation ne constituent un domaine au sens général du terme ; par conséquent, les réflexes y afférents ne sont pas encore très présents. Pourtant, cet avantage est venu au prix de la précision, de l'ordre et de la structure des concepts, des débats, des stratégies et de la constitution d'alliances qui accompagnent la formation et le développement sur le terrain. Cela étant, il convient de peser les avantages et les inconvénients, en particulier par les acteurs ayant la capacité et l'intérêt nécessaires pour investir dans la [mise en place d'un domaine de spécialisation](#) au niveau mondial.

Dans le cas de la polarisation, une autre question est à peser, à savoir la prédominance d'une conceptualisation spécifique aux États-Unis. Il est indéniable que le plus gros volume de travaux académiques et d'activités organisationnelles sur le thème de la polarisation est produit aux États-Unis. Cela apporte l'avantage, par exemple, d'une littérature prolifique produite par certains des meilleurs universitaires et groupes de réflexion du monde ; mais il y a aussi le risque qu'un cas idiosyncratique, limité dans le temps et spécifique à un lieu soit traité comme une forme universelle de polarisation. Un [travail comparatif](#) plus global – et des réseaux, des alliances et des rencontres plus structurés à l'échelle mondiale – seront donc essentiels.

Si, dans l'intervalle, les universitaires et les praticiens les plus actifs dans le monde parvenaient, comme le préconise cette étude, à un consensus de base progressif sur le phénomène de la polarisation, cela représenterait un pas significatif en avant. Les avantages intellectuels et pratiques seraient considérables, indépendamment de toute perspective de constitution d'un domaine en la matière.

CONCLUSION

Ce document de réflexion a identifié une série d'ambiguïtés chroniques dans notre compréhension générale de la polarisation. En réponse, il a proposé une définition de la polarisation qui, à travers les débats futurs, vise à faire avancer la possibilité d'un référentiel plus partagé entre universitaires et praticiens. Le signe d'un progrès apparaîtrait dans l'amenuisement progressif de l'excès d'adjectifs qualificatifs en circulation, lesquels ont engendré plus de confusion que de clarté. À terme, on devrait pouvoir parler de polarisation avec la même lucidité que lorsque l'on évoque le sectarisme.

S'appuyant sur une enquête mondiale et sur les travaux de l'IFIT, cette étude a également présenté un éventail indicatif de solutions à la polarisation qui est globalement conforme à la définition proposée. Il en ressort que les réponses à la polarisation sont très variées et des critères sont proposés pour la conception d'interventions basées sur le contexte.

Pourtant, les solutions n'intéresseront que ceux qui considèrent la polarisation comme un problème grave qu'aucune société ou qu'aucun système politique ne voudrait avoir à gérer. Sur ce front, il reste un grand nombre de sceptiques – des personnes qui, par exemple, voient la polarisation comme une dilution ou une distraction par rapport à des préoccupations sociales ou à des malfaiteurs individuels plus importants ; comme un levier rhétorique ou un prétexte majoritaire pour imposer des compromis politiques inacceptables ou des accords de statu quo à des groupes moins puissants ; comme un terme visant à dissuader les activistes d'utiliser des tactiques plus conflictuelles ou qui divisent ; ou comme un problème dont les véritables risques sont tout simplement exagérés.

Ce scepticisme est le bienvenu et il est compréhensible. Pourtant, comme le scepticisme peut se fonder sur des compréhensions très différentes de ce qu'est la polarisation, ce document constitue un appel pour faire un pas en arrière afin de clarifier les premiers principes avec beaucoup plus de précision. Lorsque cela se produira, nous pourrions découvrir ce qui est évident dans le travail mondial réalisé par l'IFIT dans un échantillon très divers d'États autoritaires, fragiles et affectés par les conflits : la polarisation est à éviter sous toutes ses formes. « Pourquoi n'avons-nous pas agi plus tôt ? » est le refrain que nous devrions chercher à éluder la prochaine fois.

Remerciements. L'auteur tient à remercier les collègues, partenaires et experts qui ont été nombreux à apporter des contributions précieuses lors des rencontres, réunions et ateliers organisés par l'IFIT et la Fondation Ford, au cours de l'année écoulée, sous les auspices de l'Initiative mondiale sur la polarisation. Ces contributions ont informé les idées et les arguments principaux avancés dans ce document. L'auteur souhaite également remercier tout particulièrement Hilary Pennington, Annamie Paul, Barney Afako, Dana Habib, Alejandra González, Jasmina Brankovic et Melanie Greenberg pour leurs commentaires constructifs sur les versions antérieures de ce document ; et Pierre Hazan, Céline Castet et Susan Copeland pour leurs révisions de la traduction française.

À propos de l'IFIT. Fondé en 2012, [l'Institut pour les transitions intégrées](#) (IFIT) est une organisation internationale indépendante non gouvernementale qui propose une analyse interdisciplinaire et des conseils techniques aux acteurs nationaux impliqués dans les négociations et les transitions dans les sociétés fragiles et touchées par les conflits. L'IFIT a soutenu les négociations et les transitions dans des pays tels que l'Afghanistan, la Colombie, El Salvador, la Libye, le Nigeria, le Sri Lanka, le Soudan, la Syrie, la Gambie, la Tunisie, l'Ukraine, le Venezuela et le Zimbabwe.